

CORRESPONDANCES

Francis PONGE, Christian PRIGENT : *Une relation enragée. Correspondance croisée 1989-1986*. Édition établie, présentée et annotée par Benoît Auderc (L'Atelier contemporain, 25 €).

Le livre rassemble 105 lettres, y compris les brouillons et notes de Ponge, du 13 août 1969 à novembre 1975 ; s'ajoutent quatre lettres écrites dix ans après une « violente rupture ». Dans les échanges, on passe rapidement de « Cher Monsieur Ponge » à « Cher Francis Ponge », de « Cher Monsieur » à « Cher (Christian) Prigent », et les formules finales varient du respect à la fidélité (côté Prigent), ou à l'amitié (côté Ponge), sans pour autant que des échanges intimes apparaissent. Les notations sur la vie quotidienne ne sont pas exclues, mais toujours secondaires ; du côté de Prigent, elles expliquent ses difficultés pour aller plus fréquemment à

Paris (il vit alors à Rennes) — manque d'argent, maladie — ou pour libérer du temps (il se vit dévoré par son métier d'enseignant) ; les soucis de santé de Ponge, les textes à écrire justifient des réponses tardives aux demandes de son correspondant. L'essentiel est ailleurs.

En effet, l'ensemble intéresse en premier lieu l'histoire littéraire ; outre qu'apparaît ce que peut être la relation d'un « jeune homme » avec le « grand écrivain », on suit quelques moments de la formation d'un écrivain, de son activité critique et de son engagement politique qu'il ne dissocie pas de son écriture ; parallèlement se dessine le rapport d'un écrivain reconnu à son œuvre et au futur. Prigent, après avoir soutenu un mémoire sur l'œuvre de Ponge, souhaite le rencontrer, précisant d'entrée dans sa demande d'entrevue que pour lui cette œuvre est « la seule qui [lui] semble vraiment décisive ».

Ponge le reçoit et l'oriente vers *Tel Quel*, précisant par ailleurs : « une parfaite fureur me paraît la seule justification d'une activité critique ». Prigent, engagé dans la revue *TXT*, fondée avec Jean-Luc Steinmetz en 1969, prend rapidement parti pour *Tel Quel* contre *Action Poétique* et projette une livraison de sa revue autour de l'œuvre de Ponge — le numéro qui réunira, outre Denis Roche, des membres de *TXT* et de *Tel Quel* ne sortira qu'en juin 1971. Il ne cessera, dès ses premiers contacts avec Ponge, de souligner l'importance de ses écrits dont l'étude, pour lui, soulève les questions relatives à « une pratique réellement moderne et matérialiste de l'écriture », et il ajoute : « Autant dire que l'on y apprend à lire et à écrire ». Ponge approuve les développements prévus du mémoire universitaire de Prigent, qui deviendra la base de sa contribution au colloque de Cerisy en 1975 ; voulant marquer sa place dans les débats de l'époque, Ponge écrit que son œuvre constitue un « apport aussi radical (pour le moins !) que celui d'Artaud ou de Bataille à la mutation en cours » (janvier 1970). C'est dire que la relation se développe, en apparence du moins, à partir de points de vue proches.

La première rencontre (janvier 1970) avec quelques membres de *Tel Quel* déçoit Prigent qui a eu le sentiment de passer un examen, alors qu'il a trouvé très vite à s'accorder avec Denis Roche. Cependant, les contenus des *Entretiens* de Ponge avec Sollers, publiés en mai, le retiennent, en particulier « l'attention fascinée [de Ponge] au détail formel, au corps de la lettre » et il entreprend d'écrire une note critique. Elle est jugée désinvolte par Ponge qui n'admet pas que les données biographiques présentes dans le livre soient considérées comme sans intérêt et il ne souhaite donc plus recevoir les études à paraître dans *TXT*, « blasé quant aux jugements de valeur sur [ses] petits travaux ». Prigent comprend qu'il est impossible de noter des manques critiques et fait marche arrière (« Je ne me prends nullement pour un écrivain »), mais il y a là la marque nette de désaccords de fond.

En février 1972, dans le numéro 2^{es} de *TXT*, en attendant la sortie du numéro Ponge, Prigent s'en prend aux revues qui, selon lui, défendent « l'idéologie poétique », *La NRF*, *Change*, *L'Éphémère*, *Action Poétique*, et, parallèlement, vante *Tel Quel* comme le seul lieu consacré à la recherche théorique. Il se ralliera à l'orientation maoïste de Sollers et de ses amis, choix qui divisera la rédaction de *TXT* et aboutira, outre l'exclusion de Steinmetz, à une mise en sommeil de la revue. À la sortie du numéro 3-4, il écrit à Ponge qu'il y voit « une percée très forte pour la lecture de [ses] œuvres ». Il a reçu *La Fabrique du Pré* et son compte rendu paraîtra dans la revue *Critique* ; c'est après sa lecture que Roland Barthes acceptera de diriger sa thèse de troisième cycle — Prigent avait d'abord pensé à Julia Kristeva. Son travail de lecture commence à être reconnu et il sera invité pour parler de Ponge à l'Université de Caen ; il réfléchit à ce genre d'intervention qui devrait se situer selon lui « dans la visée d'un type de discours critique qui serait *écriture, fiction*, en tout cas hétérogène à l'essayisme traditionnel ». Ce n'est pas ce genre de lecture qu'il fait de *Révolutionnaires sans révolution* d'André Thirion,

conseillé par Ponge (sa lecture « ne sera pas du temps perdu ») en mars 1972 ; en mai, il dénonce « un livre réactionnaire dans sa méthode et son contenu » (cité note 3, p. 153). Le désaccord avec Ponge est nettement exprimé et la question politique, jamais abordée dans la correspondance, prend place clairement en 1974.

Marcelin Pleyner, dans un article très critique à propos de Braque, cite de manière inexacte Ponge, qui réagit par « un tract très violent à son encontre et celle de son "groupe" "en état [...] de décomposition avancée" » (B. Auclerc, note 1, p. 176) ; la riposte de *Tel Quel* signe une rupture définitive. Prigent insiste sur l'importance des textes de Ponge, leur « actualité », leur « avance » et marque à nouveau son attachement à l'homme mais, tout en s'éloignant de *Tel Quel*, il note leurs divergences dans leur vision de la société : « Vous savez bien (je ne vous en ai jamais fait mystère, pas plus qu'à quiconque) où sont mes choix politiques et théoriques. Ce n'est pas là où vont sans doute actuellement les vôtres [sic] ». Si Ponge accepte d'écrire pour une livraison de *TXT* consacrée à Denis Roche, la distance entre lui et Prigent se manifeste après la soutenance de thèse de Prigent ; à ce dernier qui souhaite la publication de ce travail et demande un soutien pour proposer le manuscrit chez Gallimard, Ponge répond qu'il ne veut pas intervenir, prétendant que ses relations avec les éditions sont mauvaises et que son intervention le desservirait plutôt ; il le renvoie aux éditions du Seuil où la présence de Barthes et de Roche l'aiderait.

L'« affectueuse amitié » de Ponge, partagée par Prigent, ne résiste pas aux divergences politiques. Quand Prigent demande « une faveur » en octobre 1975, soit un appui auprès de la Caisse des Lettres pour l'obtention d'une bourse qui le libérerait de l'enseignement pour écrire, Ponge refuse son soutien, toute l'activité de Prigent visant à détruire un pouvoir dont il sollicite l'aide ; il ne peut donc se « laisser mêler à cette farce » et il conclut, après « Un peu d'héroïsme, je vous prie », par « Je vous serre les mains avec affection ». Prigent, quinze jours plus tard, prend violemment à partie l'écrivain : « lettre inepte quant à son fond, odieuse quant à son ton », « paternalisme [...] insupportable, grossier », renvoi à « la fine fleur de la réaction et de son horizon fasciste », « historicité » de l'œuvre que Ponge est incapable de reconnaître. La réponse en vers libres indique quelle place il prétend occuper et laquelle il attribue à Prigent : c'est un « Compliment (dans le genre *ancien*) à un (*jeune*) camarade-analyste », qui s'achève ainsi : « Empilant téxtés sur thèse, / puis les effeuillant à mon aise, / Je ne vais pas manquer de torcheculs. » Restent dans les archives de Ponge un texte lu ou remis à des proches et deux brouillons de lettres à Prigent. La relation ne s'arrête pas là ; dans une lettre d'octobre 1984, Prigent regrette « l'insolence imbécile et la grossièreté » de sa lettre de 1975, Ponge répond un an plus tard en le remerciant ; deux courtes lettres sont encore échangées mais il n'y eut ensuite que des rendez-vous manqués et Ponge meurt en 1988.

Pour la publication de cette correspondance déjà ancienne pour nous, une introduction était nécessaire. Benoît Auclerc situe les échanges dans leur contexte ; il évalue la place de Ponge dans les années 1970, il rappelle ce qu'était alors le statut du groupe autour de *Tel Quel* dans l'horizon intellectuel et les rapports complexes qu'entretenait Prigent avec lui. Il décrit ce qu'étaient les recherches de Prigent, son engagement dans la revue *TXT*, ses essais de théoriser sa pratique. Il montre aussi qu'il ne rompt pas avec l'œuvre de Ponge, « comme si le rapport à Ponge ne pouvait être ni apaisé ni dépassé ». Pour chaque lettre, des notes donnent les éléments qui permettent au lecteur de reconstituer, au moins en partie, les enjeux théoriques et politiques sous-jacents.